La blockchain, nouvel intermédiaire de la confiance ?

L'annonce par Facebook ce mardi du lancement de sa « propre cryptomonnaie », le Libra, aura eu le mérite de remettre ces dernières sous les feux des projecteurs. Peut-être le meilleur moment pour s'éduquer sur le sujet des cryptomonnaies et des blockchains, comprendre l'interdépendance de ces technologies, et dépasser les poncifs, tels que les éternels « Blockchain good, Bitcoin bad ».

Car on ne le rappellera jamais assez : pendant quelques années, les deux termes « Blockchain » et « Bitcoin » étaient des synonymes. Plus encore : le terme Bitcoin a préexisté celui de blockchain.

Poser la question de savoir si la blockchain constitue un nouvel intermédiaire de la confiance revient en réalité surtout à se demander quel rôle joueront les cryptomonnaies dans l'Internet de demain.

Quelle monnaie de référence pour l'espace numérique ?

Internet est né et a grandi sans monnaie native.

Dans les années 1990 et encore au début des années 2000, l'idée d'inscrire ses coordonnées de carte bancaire sur un site Internet était vue comme périlleuse, si ce n'est déconseillée. Au fil du temps, l'acte d'acheter sur Internet s'est banalisé, tout comme la gestion de ses comptes bancaires en ligne, notamment les transferts d'argent.

Pour autant, si ces actions s'effectuent bien sur Internet, elles ne consistent qu'en la *numérisation* de processus existants : la monnaie utilisée en ligne reste celle de la vie de tous les jours (euro, dollar, etc.). Les monnaies de référence sur Internet sont aujourd'hui les monnaies de référence dans le monde physique.

Il y a dix ans, en 2009, soit vingt ans après l'invention du web, une monnaie numérique apparaissait et venait changer la donne : Bitcoin.

Pour une large partie des économistes invités à s'exprimer sur le sujet, de Nouriel Roubini, avec qui j'aurai plaisir à débattre lors des rencontres économiques d'Aix-en-Provence, jusqu'à Jean Tirole, prix Nobel d'économie, ce Bitcoin ne serait qu'une sorte de bulle sans fondement.

Il convient alors de rappeler rapidement les spécificités de cette nouvelle monnaie.

Bitcoin, l'or numérique

En s'appuyant sur différents mécanismes ayant notamment trait à la cryptographie et la théorie des jeux, le bitcoin constitue un **actif :**

- **Rare**
- **Programmable**
- **Fongible**
- **Divisible**
- **Transférable**
- **Global**
- **Transparent**

Ajoutons à cela quelques caractéristiques intéressantes : sa sécurité, meilleure que la plupart des systèmes actuels, ou encore sa rapidité, les transferts pouvant s'opérer en quelques minutes, vers n'importe qui dans le monde.

Ces caractéristiques lui permettent d'être souvent comparé à de l'or numérique. Un actif précieux, indépendant, qui peut servir de monnaie ou de valeur refuge.

Mais le plus important, c'est que Bitcoin parvient à fournir un tel service sans recourir à une quelconque autorité centrale. Un peu à la manière de Wikipédia : des contributions libres, et des internautes attentifs au bon fonctionnement du système.

Autrement dit, l'atout fondamental de Bitcoin, c'est qu'il est « *permissionless ».*

Ce même principe était au cœur d'Internet avant qu'il ne se retrouve sous la coupe de quelques géants. **Comme l'expliquait en 2017 Henri Verdier, désormais ambassadeur de France pour le numérique, « *Internet a permis la « permissionless innovation »,* *l'innovation sans autorisation préalable. Ce réseau a permis, depuis des décennies, aux innovateurs de créer et de bousculer le vieux monde économique sans avoir à lui demander de permission préalable* ».

Dans le cas de Bitcoin, cela signifie deux choses :

- D'une part, il n'est nul besoin de demander la permission pour en acquérir, en stocker ou en transférer.

- D'autre part, le caractère ouvert de son protocole permet à tout un chacun de participer à son mécanisme et de créer des applications sans en demander de permission.

Ce caractère « permissionless » est un retour à l'esprit originel d'Internet avant son ultra-concentration entre les mains des GAFA, et un moteur d'innovation particulièrement puissant sur le long terme.

En résumé, le bitcoin constitue la première véritable monnaie adaptée à l'espace numérique : nativement numérique, mondiale par nature, ouverte à tous, indépendante de toute entreprise ou Etat.

Internet a permis à tout un chacun – ce qui a initialement suscité scepticisme et oppositions – **de créer, publier, conserver et échanger des contenus nativement numériques sans avoir à en demander la permission**. Bitcoin permet à tout un chacun – ce qui suscite aujourd'hui scepticisme et oppositions – **d'acquérir, recevoir, conserver, échanger de la valeur nativement numérique, et participer à son mécanisme, sans avoir à en demander la permission.**

Véritable révolution pour certains, et en particulier les non-bancarisés, ou ceux exposés à des institutions financières peu fiables (pensons au Venezuela, au Zimbabwe, à l'Argentine, ou même l'Inde), simple alternative au système financier traditionnel pour d'autres, les usages de Bitcoin sont encore naissants et balbutiants.

Peut-être d'ailleurs, cher lecteur, que **Bitcoin ne vous sert à rien aujourd'hui.** Rien du tout. C'est même extrêmement probable. Peut-être faites-vous confiance aux institutions et aux monnaies traditionnelles. Internet n'avait non plus aucune utilité en 1995 pour les utilisateurs du Minitel, ou encore ceux pour lesquels les média traditionnels constituaient l'alpha et l'oméga de l'information.

Malheureusement, c'est avec ce biais, cette conviction que Bitcoin ne vous sert à rien, que l'on ait aisément conduit à penser que Bitcoin ne sert à rien, dans l'absolu. **Ce piège, c'est celui dans lequel tombent la plupart des économistes, si réputés soient-ils, car incapables de remettre en cause la manière dont fonctionne actuellement le système.**

Bitcoin correspond constitue le prolongement naturel d'Internet

Internet a besoin d'une monnaie mondiale, ouverte à tous, qui ne soit pas contrôlée par un géant privé (ni par un Etat). Cette monnaie existe déjà, il s'agit de Bitcoin. Dès lors, plutôt que de chercher à faire comme si les

cryptomonnaies n'existaient pas (au mieux), ou essayer de les freiner en tentant de créer une éphémère ligne Maginot (au pire), une stratégie plus intelligente serait d'en tirer le meilleur tout en essayant d'en limiter les revers, que personne ne nie.

Il serait d'autant plus dommageable de ne pas chercher à entrer de plein pied dans cette nouvelle économie numérique que celle-ci a toutes les chances de sortir renforcée suite à l'initiative de Facebook : le Libra ne devrait en effet pas menacer Bitcoin – dont la proposition de valeur est radicalement différente -, mais au contraire légitimer celui-ci et les cryptomonnaies en général, et, par ricochet, favoriser leur développement… Bien au contraire, ce sont plutôt les intermédiaires financiers traditionnels qui ont du soucis à se faire.